

Dès lors, des acteurs de grand talent parurent devant le public lyonnais, qui avait déjà la réputation d'être connaisseur et difficile. Pendant les années qui suivirent l'inauguration du théâtre, on trouve parmi nos comédiens des noms devenus célèbres. Brizard (1), qui s'était d'abord destiné à la peinture et qui avait été élève de Vanloo, fut poussé vers les planches par M^{lle} Destouches, directrice d'un spectacle donné à Valence, la même qui deviendra M^{me} Lobreau et dirigera bientôt notre théâtre. Engagé dans la troupe de Lyon, Brizard joua sur diverses scènes de province jusqu'en 1757, époque à laquelle M^{lles} Dumesnil et Clairon l'attirèrent à la Comédie-Française pour y jouer les *rois* et les *pères nobles*. Il fut, paraît-il, pendant son séjour à Lyon, le héros d'une singulière aventure. Une nuit, Brizard descendait le Rhône en bateau, lorsque sa frêle embarcation alla se briser contre une pile d'un pont ; le malheureux parvint à se cramponner à la pile et attendit le jour dans cette position critique ; à l'aube, il fut sauvé ; mais, soit par la terreur, soit par les efforts surhumains qu'il avait dû faire, ses cheveux avaient entièrement blanchi. . . Aussi n'avait-il pas besoin de perruques pour figurer les vieillards.

insoutenable. . ! » — Lekain ne touchait que dix à douze mille livres à la Comédie-Française. (*Mém. secr.*, 12 avril 1767).

Le 28 février suivant, M^{me} Denis faisait savoir au grand artiste qu'il était attendu à Ferney pendant la semaine sainte et qu'il « *pourrait jouer, en passant, la semaine de la Passion à Lyon.* »

(1) Britard, dit *Brizard*, était né à Orléans le 7 avril 1721, et mourut à Paris le 30 janvier 1791. — « Il a, dit Bachaumont, la majesté des rois, le sublime des pontifes, la tendresse ou la sévérité des pères. C'est un très-grand acteur, qui joint la force au pathétique, la chaleur au sentiment (*Mém. sec. loc. cit.*). »